



Journal Homepage: [-www.journalijar.com](http://www.journalijar.com)

INTERNATIONAL JOURNAL OF ADVANCED RESEARCH (IJAR)

Article DOI: 10.21474/IJAR01/10855
DOI URL: <http://dx.doi.org/10.21474/IJAR01/10855>



RESEARCH ARTICLE

REPRESENTATIONS SOCIORELIGIEUSES DE "MITOGBOJI", UNE ILE AU CŒUR DU LAC AHÉME AU BENIN

Togbe Codjo Timothée

Université d'Abomey-Calavi, Département de Sociologie-Anthropologie, Laboratoire d'Analyse des Dynamiques Socio-Anthropologiques et d'Expertise pour le Développement (LADSED), Laboratoire d'Anthropologie Appliquée et d'Education au Développement Durable (LAAEDD).

Manuscript Info

Manuscript History

Received: 16 February 2020
Final Accepted: 18 March 2020
Published: April 2020

Key words:-

Socio-Religious Representation,
Mitogboji, Ahémé Lake, Bénin

Abstract

Scholars in human and social sciences care about island according to their research fields and their objects of predilection. This research paper falling within sociological anthropological field of study, deal with the island *Mitogboji* situated on the Ahémé Lake in Benin Republic. Working assumption that embed place different representations structuring different uses from the actors who access to it, this research tries to describe them start from local rationalities. To that end, sixteen (16) semi-structured interviews have been realized with the participants to the research selected by the means of typical sampling. Finding, analyzed by the means of theories of the social representations and the ones the religious governance, have allowed to conclude that *Mitogboji* island symbolize in social universe of research a space of conflict resolutions and decision makings, a touristic potential, a space of rest and refuge, a sacrificial area allowing to humans to establish a vertical communication between them, spirits of deaths and divinities. Those religious and social different representations made call to religious and social usages that, well sidebars, can significantly contributed to the valorization of *Mitogboji* island.

Copy Right, IJAR, 2020, All rights reserved.

Introduction:-

Les sciences de l'homme et de la société et notamment la sociologie et l'anthropologie, dans leurs ramifications, abordent différents objets de recherche relevant parfois de divers terrains même si elles partagent souvent des méthodes similaires. Dans cette perspective d'embranchements disciplinaires, la sociologie et l'anthropologie des ressources naturelles visent respectivement à comprendre les relations qu'entretiennent les humains et la société avec les ressources naturelles (S. Nadeau *et al*, 2012), à rendre intelligibles les pratiques endogènes de gouvernance desdites ressources ainsi que les perceptions et représentations sociales qui y sont encadrées. La ressource naturelle qui fait la centralité de cet article est *Mitogboji*, une île située au cœur du lac Ahémé en République du Bénin et qui peut rester liée aux représentations sociales (A. Rabsztyń *et al*, 2018). Des chercheurs en sciences humaines et sociales tels que les historiens, les géographes, les anthropologues, les sociologues, les ethnologues, etc. ont fait des îles un objet de recherche. Certains anthropologues et sociologues ont positivement influencé leurs disciplines et se sont révélés au monde scientifique grâce à leurs recherches sur les îles. Ce constat, au sujet de la sociologie et de l'ethnologie, est mis en exergue dans les écrits d'un chercheur qui mentionne :

Corresponding Author:- Togbe Codjo Timothée

Adresse:- Université d'Abomey-Calavi, Département de Sociologie-Anthropologie, Laboratoire d'Analyse des Dynamiques Socio-Anthropologiques et d'Expertise pour le Développement (LADSED), Laboratoire d'Anthropologie Appliquée et d'Education au Développement Durable (LAAEDD).

[...] des fondateurs de ces disciplines, aussi différents que Bronislaw Malinowski [1963] ou Erving Goffman [1953], se sont formés à l'épreuve d'îles, les Trobriand et les Shetland, sans oublier Edgar Aubert de la Rüe et son ouvrage précurseur, *L'homme et les îles* [1935] ou Abraham Moles [1982] qui, parmi une œuvre considérable, écrit quelques pages sur les îles qui eurent progressivement un écho considérable, posant les fondations de la science des îles : la nissologie (J-P Castelain, 2006, p. 401).

Cette citation montre clairement que certains anthropologues et sociologues ont mené des investigations sur des îles, du moins, ils se sont intéressés à la vie des êtres humains sur ces espaces ; ce qui pourrait faire croire que l'insularité est leur objet privilégié (Ibid). Or, en approchant les îles, l'anthropologue ou le sociologue peut, dans une perspective interdisciplinaire, transversale et holistique aller au-delà de l'insularité, un objet qui réduirait son champ d'analyse. *Mitɔgboji*, objet de la présente investigation, ne s'inscrit pas dans l'insularité. C'est une île qui n'est pas habitée par les hommes ; ce qui fait sa particularité. Elle constitue, selon les informations issues des entretiens exploratoires, un horizon de référence historique, religieux, social, culturel, touristique, économique, etc. des communautés qui y réclament un droit de propriété foncière. A ce point de vue, cette île non habitée est visitée temporellement par les humains. Elle représente donc, dans une certaine mesure, un espace religieux endogène à fréquentation publique doublée d'une multitude d'usages sociaux et culturels (J. F. Houzanmè et al, 2019, p. 249). En clair, les acteurs y accèdent avec des rationalités et des attentes divergentes que ce papier tente de mettre en exergue sans prétendre à une exhaustivité scientifique. D'ailleurs,

si les îles sont autant connotées et surchargées de représentations et d'imaginaires, d'aspirations et de rêves que chacun, fût-il scientifique, porte en soi et transmet, consciemment ou non, il est difficile de limiter leur appréhension et leur compréhension aux seules analyses académiques : leur écriture exclusive ne saurait exprimer la quête de tout un chacun dans les îles, chercheur ou amateur, auteur ou lecteur d'*Ethnologie française* (J.-P. Castelain, 2006, p.402).

Selon la position de cet auteur, la réalité contemporaine des îles est paradoxale, contradictoire, ambiguë, comme l'est leur perception. Dans un contexte pareil, son raisonnement selon lequel les seules analyses académiques ne rendraient pas compte totalement des réalités complexes des îles bénéficie d'une cohérence interne et d'une pertinence. Cependant, on peut prendre le risque d'affirmer que ce qui nourrit les analyses académiques, mieux, les réflexions scientifiques, n'est jamais la vérité absolue mais plutôt l'acceptation et la rectification des écueils qui jalonnent le champ de la recherche. Fort de cela, nous estimons que les investigations sur *Mitɔgboji* vont permettre de collecter des données empiriques proches des réalités de cette île. Il est vrai que cet espace comporte des contradictions et même des enjeux non élucidés selon les enquêtes exploratoires. Cette île devrait être mise en valeur par les politiques publiques, précisément par l'Etat béninois en ce sens qu'elle constitue un potentiel touristique. Mais, l'on constate qu'il n'y a aucune politique publique spécifiquement consacrée à la valorisation de cet espace. Des initiatives locales appuyées d'organisations non gouvernementales sont entreprises pour la préservation de cette île (installation d'un comité de gestion, plantation des arbres en 2009, etc.) mais, elles sont insuffisantes pour restaurer et sauvegarder certaines infrastructures historique et religieuse (paillote de règlement des conflits, bâtiments des différentes divinités, etc.) qui se trouvent dans cet espace en vue de « [...] la perpétuation de la mémoire collective des communautés [...] » (J. F. Houzanmè et al, 2019, p. 249). Ces éléments de constats montrent bien que *Mitɔgboji* n'est pas véritablement pris en compte par l'Etat central encore moins par les élus locaux. Or, selon A. A. Hassan (2016), face aux enjeux du changement climatique et des problèmes de gouvernance que posent l'exploitation des ressources naturelles en Afrique, dans un contexte géopolitique marqué par des rapports de force de divers acteurs aux intérêts multiples, il demeure primordial de « prendre au sérieux » la gestion des ressources naturelles. Paradoxalement, la préoccupation évoquée par cet auteur n'est pas encore à l'ordre du jour malgré l'existence des institutions étatiques qui devraient s'y pencher. Partant du postulat que les acteurs étatiques ignorent la place qu'occupe *Mitɔgboji* dans les communautés riveraines, cet article tente de décrire les représentations socioreligieuses qui y sont enchâssées et dont le désencastrement pourrait susciter des intérêts. Pour y parvenir, la démarche méthodologique adoptée et les théories sollicitées sont exposées, les représentations socioreligieuses qui structurent *Mitɔgboji* sont décrites et les résultats obtenus sont discutés.

Démarche méthodologique et modèles théoriques

Démarche méthodologique

Cet article est nourri par les recherches menées pendant la thèse de doctorat en 2014 et dont la pertinence est d'aller en profondeur sur certains aspects de terrain, notamment les dynamiques structurant l'île *Mitɔgboji*. Adoptant une posture compréhensive, les méthodes qualitatives de recherche en sciences sociales ont été utilisées. Elles visent à

décrire « des perceptions des gens de l'intérieur afin de contribuer à une meilleure compréhension des réalités sociales » (U. Flicker *et al.*, 2009, p.14). Dans cette perspective, l'entretien semi structuré, le récit de vie et l'observation directe ont été sollicités comme techniques de production de données empiriques; les outils correspondants à ces techniques étant respectivement le guide d'entretien et la grille d'observation. L'entretien a été choisi parce qu'il reste un moyen privilégié « pour produire des données discursives donnant accès aux représentations épiques [...] autochtones, indigènes, locales » (J.-P. Olivier de Sardan, 2003, p.7). L'opérationnalisation de cette technique a permis d'être plus proche des acteurs interrogés et de pénétrer les représentations qu'ils ont de *Mitɔgboji*. Ainsi, au moyen du choix raisonné, seize (16) entretiens ont été réalisés avec les participants à la recherche tels que 05 chefs religieux endogènes, 03 fidèles des religions chrétiennes, 01 guide touristique, 01 griot, 01 agent du ministère de la culture, 01 cadre du milieu d'étude, 02 Chefs de village (Guézin, Kpétou), 01 chef d'Arrondissement et le Secrétaire Général de la Mairie de Comé. L'implémentation de l'observation directe nous a amené à visiter *Mitɔgboji* grâce à un "griot" et à un "piroguier" mis à notre disposition par le Roi *Zùnnò* comme l'indique la citation suivante:

Sur l'autorisation du roi *Zùnnò* Agbogba II, un griot, un conducteur de pirogue et moi sommes rendus à *Mitɔgboji*, une forêt sacrée qui se trouve dans le lac Ahémé le 28/08/2013. Le départ était pris à Kpétou, un village de l'Arrondissement d'Agatogbo. Après 30 min de transport en pirogue, nous sommes arrivés dans la forêt sacrée. Ici, se trouvent les divinités *Dàn* (serpent) et *Sakpatá* (dieu de la terre) [...] (C.T. Togbé, 2014, p.95-96).

Les données collectées auprès des différents acteurs interrogés ont été traitées à l'aide des méthodes de triangulation et d'analyse de contenu; ce qui a permis d'obtenir des résultats qui sont analysés à la lumière de la théorie des représentations sociales et du mode de gouvernance religieuse.

Modèles théoriques

Dans l'élucidation du sujet qui fait la centralité de cet article, deux modèles théoriques ont été sollicités, notamment la théorie des représentations sociales (S. Moscovici, 1984; D. Jodelet, 1989; D. Martin et P. Royer-Rastoll, 1990; C. Garnier et L. Sauvé, 1999; B. Gaffié, 2005; N. Groult, 2010; P. Rateau et G. Lo Monaco, 2013, etc.) et le mode de gouvernance religieuse (J.-P. Olivier de Sardan, 2009). La théorie des représentations sociales, selon N. Groult (2010, p 439-440),

[...] peut être très utile quand on essaie de décrire et de comprendre les conduites dans différents contextes de l'activité humaine. [...], elle a été prise comme cadre de référence dans bien des recherches en sciences humaines, sociologie, anthropologie [...] Les représentations sociales rendent familier et acceptable ce qui nous est inconnu, par l'intermédiaire de la mémoire, le passé, l'image [...].

Mise en avant par S. Moscovici en 1961, la théorie des représentations sociales, d'après P. Rateau et G. Lo Monaco (2013) a connu un essor remarquable et constitue aujourd'hui une théorie incontournable dont sa diffusion et son succès ont dépassé largement les frontières de la psychologie sociale. B. Gaffié (2005) repris par C. T. Togbé (2014, p.131) définit la représentation sociale comme « [...] un ensemble de connaissances, croyances, schèmes d'appréhension et d'action à propos d'un objet socialement important [...] ». Selon S. Moscovici et R. Farr (1984), les représentations sociales sont des processus mentaux qui aident à organiser la réalité physique et imaginaire qui conforme la réalité sociale. Une représentation sociale pourrait donc être considérée comme:

[...] un phénomène mental qui correspond à un ensemble plus ou moins conscient, organisé et cohérent, d'éléments cognitifs, affectifs et du domaine des valeurs concernant un objet particulier appréhendé par un sujet [...]. On y retrouve des éléments conceptuels, des attitudes, des valeurs, des images mentales, des connotations, des associations, etc. C'est un univers symbolique, culturellement déterminé, où se forment les théories spontanées, les opinions, les préjugés, les décisions d'action, etc. Une représentation se construit, se déconstruit, se reconstruit, se structure et évolue au cœur de l'interaction avec l'objet appréhendé, alors même que l'interaction avec l'objet est déterminée par la représentation que le sujet en construit [...] (C. Garnier et L. Sauvé, 1999, p.66).

Parlant d'interaction entre la représentation et l'objet appréhendé, il se déduit de la lecture de ces auteurs la perspective qui suit:

On ne peut pas dissocier la représentation, le discours et la pratique. Ils forment un tout. Il serait tout à fait vain de chercher à savoir si c'est la pratique qui produit la représentation ou l'inverse. C'est un système. La

représentation accompagne la stratégie, tantôt elle la précède et elle l'informe: elle la met en forme; tantôt elle la justifie et la rationalise: elle la rend légitime (D. Martin et P. Royer-Rastoll, 1990, p. 24).

La théorie des représentations sociales « offre un éclairage particulier favorisant une meilleure compréhension des rapports entre la personne, le groupe social et l'environnement; elle permet de mieux saisir les dynamiques sociales impliquées dans les enjeux environnementaux [...] » (C. Garnier et L. Sauvé, 1999, p.65). Les représentations sociales, dans cette perspective, intègrent l'île *Mitogboji* qui s'insère d'une manière ou d'une autre dans les enjeux environnementaux. Elles pourront donc guider « [...] dans la façon de nommer et définir [...] les différents aspects [...] » (D. Jodelet, 1989, p.44) de cet espace, objet de la présente recherche. Les catégories sociales n'ont pas forcément les mêmes représentations par rapport à un objet dans la mesure où elles se retrouvent parfois dans des contextes où les identités sociales sont plurielles. Dans cette situation, il peut y avoir de confrontations entre les représentations comme l'indique la citation suivante:

Les sujets possèdent, à l'égard d'un même objet, divers types de croyances [...] qu'ils mobilisent en fonction de l'identité sociale activée par le contexte d'interaction. [...] la représentation d'un objet n'implique pas un consensus, mais permet à chacun d'affirmer une position dans un débat. Les représentations sociales exprimées viseraient à négocier sur des savoirs [...] qui s'affrontent pour la définition des référents. Les prises de position des sujets sont affectées par leur positionnement dans les rapports sociaux actualisés et la hiérarchie ou la domination dans le champ social trouve sa traduction dans le champ représentationnel [...], l'activation des différenciations catégorielles pertinentes est nécessaire pour saisir certaines zones des représentations sans cela "muettes" (B. Gaffié, 2005, p.1).

Pour mettre en exergue cette analyse de l'auteur qui montre qu'il peut y avoir des contradictions et une confrontation au sujet des représentations, recourt est fait dans ce papier, au-delà des représentations sociales, aux représentations religieuses qui « se réfèrent à un surnaturel » (M. Löwy, 2007, p.2), à la dimension sacrée qui « [...] correspond à tout ce qui est séparé du profane [...] » (Y. Alpe *et al*, 2005, p. 227). Les représentations religieuses s'articulent bien avec le « mode de gouvernance religieuse » de J.P. Olivier de Sardan (2009) choisi comme deuxième théorie. Encastrant les mécanismes endogènes de gouvernance des ressources naturelles, ce modèle d'analyse permettra d'identifier non seulement les représentations religieuses qui structurent *Mitogboji* mais de les associer également aux religions endogènes et exogènes.

Résultats:-

Les résultats issus des investigations s'articulent autour des représentations sociales et religieuses que les acteurs approchés ont de *Mitogboji*. A ces deux types de représentations sont associés quelques usages de cette île.

Représentations sociales de l'île *Mitogboji*

Sans prétendre à une exhaustivité, trois types de représentations sociales sont identifiés selon les catégories d'acteurs interrogés : l'île *Mitogboji* représente un espace de règlement de conflits et de prise de décisions (1), un potentiel touristique (2), un espace de repos et de refuge (3).

Mitogboji, un espace de règlement de conflits et de prise de décisions

L'île *Mitogboji*, après recoupement des informations collectées, est un espace où les Rois tels que *Zunnò* et *Fyantò* ainsi que les différents chefs religieux se réunissaient en conclave pour régler certains conflits qui opposent les membres des communautés riveraines. De ces réunions sortaient des décisions pouvant préserver la cohésion sociale et les liens familiaux. Cette représentation trouve sa légitimité sociale dans le discours qui suit :

[...] Dans cet espace sacré se trouve une paillote qui sert de cadre où se retirent les Rois *Zunnò* et *Fyantò*, les responsables des rituels de la religion endogène *Adikpónò*, *Kpòhònsitò*, *Tòwónò*, etc. pour prendre certaines décisions formelles lors des réunions. *Mitogboji* est un espace de réunion [...]. Certains jugements qui ne peuvent pas se faire à la maison se tiennent ici en vue des décisions secrètes [...] (C.T. Togbé, 2014, p. 96).

Cette citation montre que ce ne sont pas tous les conflits qui se réglaient à *Mitogboji*. Ce sont surtout des pratiques déviantes (trahison de la chefferie, envoûtements, tentative d'empoisonnement, transgression des normes endogènes de gestion du lac Ahémé, etc.) mettant à mal le pouvoir politique endogène et la cohésion sociale au sein des communautés qui y étaient jugées. Les différents jugements aboutissaient souvent à des sanctions punitives

(exclusion de la communauté, amendes, etc.) à l'encontre des mis en cause. La photo1 présente le cadre dont se servaient les Rois pour les jugements et la prise des décisions.



Photo1: Cadre de jugement des conflits et de prise de décisions à *Mitɔgboji*.

Source: Cliché C.T. Togbé, 2013.

La photo 1 matérialise l'idée selon laquelle les Rois se retranchaient effectivement à *Mitɔgboji* pour se concerter, régler des différends qui émergent de leurs communautés et surtout prendre des décisions engageant le vivre-ensemble. Un acteur de la religion endogène adhère à cette réflexion quand il déclare :

[...] les choses ne se passent plus bien aujourd'hui. C'est difficile de vivre avec les gens maintenant car chacun fait ce qu'il veut. Avant, si tu commets une faute grave, c'est à *Mitɔgboji* que tu vas être jugé par les Rois. Les décisions des Rois étaient très dures. C'était parfois des questions de vie ou de mort. [...] (Alloba, acteur de la religion endogène, Guézin, août 2013).

Mitɔgboji n'est pas seulement un espace de règlement de conflits et de prise de décisions. Cette île est aussi perçue comme un potentiel touristique.

***Mitɔgboji*, un potentiel touristique**

En raison de ses atouts écologiques (belle forêt, sol pouvant accueillir des plantations, espace ayant servi de lieu de refuge aux oiseaux migrateurs, etc.), de sa configuration paysagère attirante et de l'histoire qui la structure, l'île *Mitɔgboji* constitue aux yeux des cadres de la commune de Comé et surtout des élus locaux un potentiel touristique. La photo 2 présente cette île qui se situe au cœur du lac Ahémé.



Photo 2 : Mitɔgboji.

Source : C.T. Togbé (2014, p.95).

La photo 2 montre l'extérieur de *Mitɔgboji* qui occupe une superficie d'environ 03 hectares. Vue de l'extérieur, on peut affirmer que le paysage de cette île est attirant et, à ce point de vue, susciterait la curiosité ou du moins l'envie de la visiter. En dehors de cet atout extérieur dont dispose cette île, son intérieur est marqué par des espaces réservés à plusieurs divinités, à savoir *Hèvioosso* (divinité tonnerre), *Dan* (divinité serpent), *Sakpata* (divinité terre), etc. Elle comporte également un cadre où se réunissaient les Rois. Selon les propos des acteurs de la religion endogène, une partie de l'intérieur de cette île aurait servi à l'enterrement des aïeux des *Wxéla*. L'intérieur et l'extérieur de l'île *Mitɔgboji* constituent donc des atouts au développement du tourisme dans la commune de Comé. Conscient de ce fait, un élu local déclare ce qui suit :

[...] notre commune dispose d'atouts touristiques. *Mitɔgboji* est un exemple palpable pour nous. Ce site est une richesse que nous devons valoriser. Ce site a une histoire que les visiteurs peuvent savoir. Il y a plusieurs espaces qu'on peut aménager à l'intérieur de ce site en vue de la restauration de son histoire originelle. Les Rois connaissent bien l'histoire de ce site. Certains visitent le site. Ce n'est pas suffisant. L'Etat doit nous aider à valoriser ce site car elle peut aider la mairie à mobiliser des ressources financières en vue du développement local [...] (Elu local, Comé, 12 décembre 2019).

Ces propos de l'interlocuteur concordent bien avec la représentation sociale selon laquelle l'île *Mitɔgboji* constitue un espace touristique. Il n'a pas hésité à mentionner que le site n'est pas valorisé. Or, cette mise en valeur pourrait contribuer, selon lui, à booster l'économie locale. Effectivement, dans un contexte de décentralisation, les collectivités locales, en raison du transfert de certaines compétences, comptent sur la marchandisation des services publics (le tourisme par exemple comme service) pour mobiliser des ressources financières pouvant contribuer au développement de leurs entités administratives. La valorisation de cette île en vue des activités touristiques comporte donc des enjeux économiques.

***Mitɔgboji*, un espace de repos et de refuge**

Les informations collectées auprès de certaines catégories sociales font de l'île *Mitɔgboji* un espace de repos et de refuge. Certains pêcheurs, après plusieurs heures de pêche, posent leurs pirogues à l'entrée de l'île, y entrent pour se détendre un peu avant de continuer la pêche ou rentrer chez eux. Lorsqu'il fait très chaud ou quand les pluies torrentielles surprennent les pêcheurs en pleine activité de pêche sur le lac Ahémé, certains d'entre eux utilisent l'île comme un lieu de refuge. Dans ce contexte, cet espace est perçu comme un lieu de repos et de refuge pour certains pêcheurs. D'ailleurs, c'est dans un contexte de recherche de refuge en vue de sécuriser un étranger (Roi Gbaguidi, semble-t-il) que l'île a été baptisée *Mitɔgboji*. En effet, selon les travaux de C.T. Togbé (2014, p.96), un membre du palais royal des *Xwela* se serait indigné contre le Roi *Zùnnò* qui a ordonné à l'un de ses protégés qui cherchait refuge d'aller habiter sur l'île en ces termes : comment se fait-il qu'on va installer un étranger sur nos aïeux, c'est-à-dire

Mitɔgboji. La dénomination même de l'île est donc intervenue quand le Roi a voulu s'en servir comme un lieu de refuge. C'est normal qu'elle soit chargée de cette représentation sociale (refuge). Selon J. Plya (1980), *Mitɔgboji* qu'il qualifie d'îlot boisé a servi de lieu de refuge pendant la guerre de conquête du royaume d'Abomey au XIX^{ème} siècle.

Représentations religieuses

Les représentations religieuses qui structurent l'île *Mitɔgboji* s'articulent autour de « deux catégories d'acteurs aux croyances religieuses contradictoires : 1) les acteurs dont les croyances reposent sur les divinités [...] (religions endogènes) et 2) ceux dont les représentations sont construites en lien avec Dieu (religions chrétiennes) » (C. T. Togbé, 2014, p.176). Les représentations religieuses des acteurs des religions endogènes en ancrage avec *Mitɔgboji* se situent à deux niveaux de sacralité. S'agissant du premier niveau, *Mitɔgboji* est sacrée en ce sens qu'elle est perçue comme un espace habité par les esprits des morts qui y sont enterrés. Dans une perspective toponymique, *Mitɔgboji* encastre bien cette réalité quand on se réfère à sa définition : « [...] "*Mitɔgbo*" en *Xwela* veut dire "nos grands-parents, nos aïeux" et "*ji*" signifie "sur". "*Mitɔgboji*" veut donc dire "sur nos grands-parents, sur nos aïeux". Nombre de parents de pêcheurs jugés à *Mitɔgboji* et qui sont décédés après leur jugement ont été enterrés là [...] » (C.T.Togbé, 2014, p.96). En se référant à cette explication qui fait de *Mitɔgboji* un espace qui était réservé à l'inhumation de certains morts, on pourrait dire que cette île est, en partie, « la manifestation du sacré dans un espace précis » (C. Rivière, 1995, p.145 cité par J. F. Hounzanmè *et al*, 2019, p.251). Le deuxième niveau de sacralité repose sur les différentes divinités qui se trouvent à *Mitɔgboji* comme l'indiquent les photos suivantes :



Photo 3:- Divinité *Hêvioso* (tonnerre).
Source: Cliché C. T. Togbé, 2013.



Photo 4:- Divinité Sakpata (dieu de la terre).
Source: Cliché C. T. Togbé, 2013.

Ces divinités légitiment le caractère sacré de l'île *Mitɔgboji* et confirment les représentations religieuses des acteurs des religions endogènes. Contrairement aux représentations religieuses qu'ont les acteurs des religions endogènes, les acteurs des religions chrétiennes perçoivent *Mitɔgboji* comme un miracle de Dieu. En clair, on ne saurait dire que cette île est habitée par des esprits des morts et/ou encore moins l'apanage des divinités. Elle est une création naturelle de Dieu. Les représentations sociales et religieuses qu'ont les acteurs déterminent dans une certaine mesure les usages qu'ils font de l'île *Mitɔgboji*.

Quelques usages de *Mitɔgboji*

Il est présenté ici la synthèse des usages qui sont faits de l'île *Mitɔgboji* en articulation avec les différentes représentations des catégories sociales impliquées dans la recherche. Il s'agit des usages sociaux et religieux de *Mitɔgboji*.

S'agissant des usages sociaux, *Mitɔgboji* est comme un espace où des cas de déviances sociales peuvent être discrètement jugés par le pouvoir politique endogène. On pourrait, à ce point de vue, dire que l'île *Mitɔgboji* fût un tribunal endogène de règlement de différends ; ce qui fait d'elle un espace de prise de décisions légitimes. Cette île fait aussi objet d'usage touristique. Elle connaît, en ce sens, la visite d'étrangers nourris de la découverte de son paysage et de la connaissance de son histoire. Ces visites à portée touristique sont organisées sur des initiatives privées (hôtels et restaurants qui bordent le lac Ahémé). En clair, ce tourisme occasionnel n'est pas porté par l'Etat. Comme susmentionné, l'île *Mitɔgboji* sert d'espace de repos et de refuge à certains acteurs. Les représentations sociales comportent en elles les usages sociaux en ce sens qu'elles prédéterminent les actions correspondantes.

Pour ce qui concerne les usages religieux, signalons qu'ils renvoient surtout aux acteurs des religions endogènes qui, en raison des croyances aux esprits des morts et aux divinités qui marquent symboliquement l'île *Mitɔgboji*, se rendent sur cet espace sacré pour des sacrifices religieux. Pendant les rites, les ancêtres qui y sont enterrés tout comme les divinités qui s'y trouvent sont invoqués en vue de louer leurs puissances spirituelles et de bénéficier de leurs bénédictions en abondance. Cet espace sert donc parfois à la communication verticale entre les vivants et les morts ainsi que les divinités.

Discussions:-

Les données empiriques révèlent que l'île *Mitɔgboji* est effectivement chargée de représentations sociales et religieuses structurant respectivement des usages sociaux et religieux. Les représentations sociales faisant de *Mitɔgboji* un espace de règlement de conflits et de prise de décisions, un potentiel touristique, un espace de repos et de refuge sont, dans une certaine mesure, en contradiction avec les représentations religieuses qui font de cet "îlot boisé" (J. Plya, 1980) un espace sacré où des rites sacrificiels se réalisent à l'endroit des esprits des morts et des divinités qui marquent ce lieu. Les catégories sociales « [...] possèdent, à l'égard d'un même objet, divers types de croyances [...] la représentation d'un objet n'implique pas un consensus [...]. Les représentations sociales exprimées [...] s'affrontent pour la définition des référents » (B. Gaffié, 2005, p.1). Cette analyse de l'auteur montre que les représentations peuvent impliquer des désaccords et même des confrontations. Les pratiques des acteurs en lien avec les représentations sociales peuvent s'inscrire dans un registre profane et les agissements de certains segments sociaux en ancrage avec les représentations religieuses peuvent être enregistrés dans le registre sacré. L'île *Mitɔgboji* peut donc être objet d'usages sociaux enchâssés dans la théorie des représentations sociales au sens de C. Garnier et L. Sauvé (1999) et de D. Martin et P. Royer-Rastoll (199) qui postulent respectivement qu'il y a une interaction entre l'objet et la représentation et que la pratique (usage) ne peut pas être dissociée de la représentation. Elle peut aussi être objet d'usages religieux encadrés par la théorie de la gouvernance religieuse (J.P. Olivier de Sardan, 2009) qui encapsule l'analyse des pratiques relevant des religions endogènes et/ou exogènes. Ce tableau fait de l'île *Mitɔgboji* un espace qui, bien entretenu, peut accueillir différents acteurs aux usages et rationalités divergents. Il ne s'agit certainement pas de divergences qui vont compromettre la ressource naturelle en étude ou hypothéquer l'existence humaine. Ce sont plutôt des divergences qui faciliteraient l'affirmation des positions et des identités des catégories sociales dans une perspective profitable à tous. D'ailleurs, une analyse similaire faite sur une forêt sacrée confirme la réflexion selon laquelle un espace comporte divers usages bénéfiques quand il est écrit ce qui suit:

[...] Il en est de même de la forêt du cours d'eau /hlan/ à Zogbodomey. En ce lieu, se déroulent des rituels en l'honneur de la divinité protectrice et bienfaitrice de la communauté. Au-delà de ces moments de forte piété, la forêt peut être utilisée par tous: certains pour y prélever des plantes médicinales, d'autres pour y chercher la subsistance, et d'autres encore pour des randonnées touristiques (J. F. Hounzanmè et al, 2019, p.252).

Ce serait prétentieux de dire que ce papier met en avant toutes les dynamiques qui structurent l'île *Mitɔgboji*. Mais, l'orientation donnée à la réflexion autorise à affirmer que la théorie des représentations sociales a permis de comprendre « [...] les différents aspects [...] » (D. Jodelet, 1989) de cet espace.

Conclusion:-

L'île *Mitɔgboji*, une ressource naturelle située au cœur du lac Ahémé, encastre des représentations sociales et religieuses, lesquelles représentations alimentent des usages sociaux et religieux. S'agissant des représentations sociales, l'analyse des résultats révèle que *Mitɔgboji* constitue un espace de règlement des conflits et de prise de décisions, un potentiel touristique et un endroit de repos et de refuge. En lien avec ces représentations sociales, cette île est utilisée comme un objet de découverte et de contemplation des biens de la nature, un espace de détente pour les hommes, etc. Quant aux représentations religieuses, il est retenu que l'île *Mitɔgboji* est perçue comme un espace où habitent les divinités et les esprits des morts qui y sont enterrés ; ce qui fait qu'elle est utilisée pour des prières et des sacrifices. La mise en valeur de cette île permettrait non seulement de préserver ses richesses mais de contribuer également au développement local.

Références Bibliographiques:-

1. Nadeau Solange, Beckley Thomas, Mckendy Monica, Keess Harry, 2012, Coup d'œil sur les propriétaires de boisés non industriels du Nouveau-Brunswick en 2011 : Attitudes, comportement, intendance et perspectives futures dans Une étude réalisée pour le Groupe de travail sur les forêts privées, Gouvernement du Nouveau-Brunswick, Fredericton (N.-B.).
2. Hassan Adam Abdou, 2016, "Rendre viable la gestion des ressources naturelles en Afrique", <https://lanouvelletribune.info/archives/reflexions/opinion/28793-gestion-ressources-afrique>, consulté le 30 janvier 2020 à 10h34.
3. Flick Uwe, Kardoff Ernst & Steinke Ines, 2009: Qualitative Forschung Ein Handbuch, 7ème édition, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Taschenbuch Verlag.

4. Gaffié Bernard, 2005, "Confrontations des représentations sociales et construction de la réalité", Journal International sur lesreprésentations sociales, vol.2 n°1, France, pp. 1-14.
5. Löwy Michael., 2007, "Sociologie de la religion", Archives de sciences sociales des religions, consulté le 07 décembre 2013. URL: <http://assr.revues.org/10843>.
6. Olivier de Sardan Jean-Pierre, 2003, L'enquête socio-anthropologique de terrain: synthèse méthodologique et recommandations à usage des étudiants, Niamey, LASDEL.
7. Togbé Timothée Codjo, 2014, Tingbé EmiliaAzalou,Tingbé-AzalouAlbert,"Représentations religieuses des espaces halieutiques et conflits entre les acteurs locaux au Sud-ouest du Bénin", EDUCOM, Revue du Centre d'Etudes et de Recherches sur les Organisations, la Communication et l'Education(CEROCE)de l'Université de Lomé, N°004, pp.175-198.
8. Togbé Codjo Timothée, Emilia Tingbé-Azalou, Tossou Tata Jean, Albert Tingbé-Azalou,2013, "Représentations sociales des Techniques de pêche et conflits entre les acteurs locaux au Sud-ouest du Bénin",Revue spéciale Journées scientifiques de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), Volume 3, Numéro 7, Bénin, pp. 226-236.
9. Olivier de Sardan Jean-Pierre, 2009, Les huit modes de gouvernance locale en Afrique del'Ouest, Niamey, LASDEL.
10. Jodelet Denise, 1989, Les représentations sociales, Paris, Presses Universitaires, 1^{ère} édition, Collection: Sociologie d'aujourd'Hui, 424p.
11. Garnier Catherine et Sauvé Lucie, 1999, "Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement – Conditions pour un design de recherche", Éducation relative à l'environnement: Regards - Recherches - Réflexions, 1, pp. 65-77.
12. MartinDidieret Royer-RastollPhilippe, 1990, Représentations sociales et pratiques quotidiennes, Paris, L'Harmattan.
13. MoscoviciSergeet Farr Robert, 1984, Social Representations,Cambridge: CUP.
14. Rateau Patrick et Lo Monaco Grégory, 2013, "La theorie des representations sociales: orientations conceptuelles, champs d'applications et methodes", Inicio, Vol. 6, Núm. 1, <http://revistas.ces.edu.co/index.php/psicologia/article/view/2561>
15. Groult Noëlle, 2010, "L'évaluation en classe de FLE: les représentations sociales qu'en ontcertains professeurs au Mexique", <http://www.linguistiquefrancaise.org> ou <http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010041> , 439-449.
16. Houzanme Justine, Senon Aimé et Ajavon Yves, "Préservation de l'espace religieux endogènedans la commune de zogbodomey au Bénin : entre le règne de la nature et les exigences culturelles", Actes du colloque international : la sociologie et l'anthropologie au cœur du développement, Bénin, Université d'Abomey-Calavi, Volume 1, p. 249-272.
17. Castelain Jean-Pierre, "Approchesde l'île, Presses Universitaires de France" | « Ethnologie française », 2006/3 Vol. 36 | pages 401 à 406.
18. Rabsztyń Andrzej, Buata B. Malela , Linda Rasoamanana, 2018, "Les représentations sociales des îles dans les discours littéraires francophones", Collection Cerf Patrimoines.